DIALOGUES AVEC SAI BABA

Sandeha Nivarini

(Dissipation des doutes spirituels)

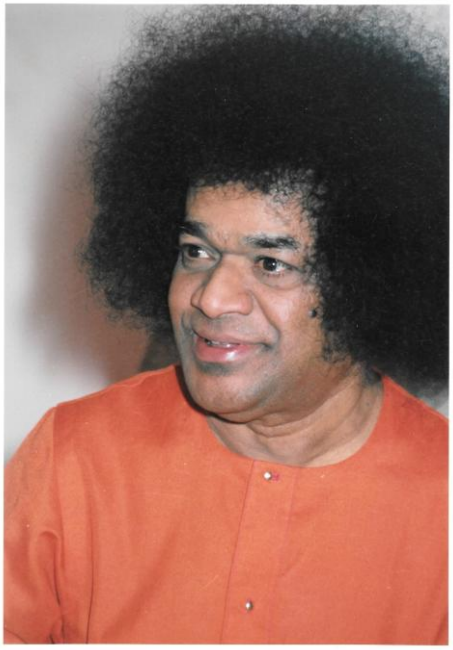
4e partie

Sathya Sai Baba, en tant que Maître spirituel, répond aux interrogations d'un aspirant cherchant à dissiper ses doutes. Ces dialogues ont un aspect inédit : le rôle de l'aspirant est joué par Sai Baba Lui-même ! Et qui d'autre, mieux que le Maître, est en mesure de reconnaître les questions essentielles ? Le chemin s'éclaircit alors et le véritable sens de la quête individuelle apparaît : il revient ensuite à chacun d'entre nous d'assimiler et de mettre en pratique.

« Ce recueil de dialogues avec Baba[1], publié à l'origine dans la revue [Sanāthana Sārathi] en telugu, dévoile les mystères de la vérité spirituelle et dissipe tendrement la brume qui trouble la vision des aspirants. Lus avec attention et foi, ces dialogues sont destinés à éclairer, renforcer et convaincre. Puisse cette lecture vous conduire de plus en plus près du but. »

N. Kasturi - Rédacteur en chef du « Sanāthana Sārathi » (Nouvel an 1985)

Quatrième dialogue



Swāmi : Oh ! Vous êtes là ! Je vous guettais depuis longtemps. Je savais bien que vous étiez ponctuel. Content de vous voir.

Bhakta : Malgré ma grande insouciance, comment pourrais-je, Swāmi, négliger Votre demande ? En fait, j'attends impatiemment le seize de chaque mois pour vous revoir. Comment pourrais-je trouver un bonheur plus grand ? Une meilleure nourriture ?

Swāmi : Très bien ! Une telle foi inébranlable (*sraddha*) et une telle dévotion (*bhakti*) sont de grandes aides dans le cheminement véritable de l'homme. Mieux que de perdre le sommeil et de s'écœurer dans la poursuite inutile des choses évanescentes de ce monde, il est bien plus réjouissant d'atteindre le vrai but, le but qui a du sens, qui est sacré ! Mais laissons cela de côté pour le moment. Que voulez-vous ? Dites-le-moi !

[1] Livre publié en français en 1993 par l'Organisation Sathya Sai France (avant la création des Éditions Sathya Sai France) et épuisé depuis de nombreuses années.

Bhakta : Swāmi, le mois dernier vous avez parlé de *cit*, la conscience, et vous avez précisé que vous m'en diriez volontiers plus ce mois-ci. Depuis lors, je compte les jours pour que vous m'en appreniez davantage. Ce jour est enfin venu. Parlez-m'en, je vous prie.

Swāmi : Avez-vous compris ce qui a été dit jusqu'à présent ? Comprendre ne veut pas dire se contenter d'étudier intensément ! Par la pratique et l'expérience, avez-vous réalisé en pensées, en paroles et en actions, et avec une totale équanimité, la vraie nature du Monde, à savoir que le Monde est irréel ?

Bhakta : N'est-ce pas seulement en comprenant cela, Swāmi, que nous pouvons être absorbés constamment dans les pensées de Sai, le Seigneur, en abandonnant toute autre activité et tout autre devoir ? Si je n'avais pas compris cela, tout ce temps précieux aurait été perdu.

Swāmi : Très bien, mon cher garçon ! Comme le paysan serait triste si les graines semées ne germaient pas et ne produisaient pas de récolte ! Si, de même, les graines de vraie sagesse que je sème ne deviennent pas de beaux plants et ne donnent pas une belle récolte, je m'en trouve affecté. Au contraire, si elles poussent bien, fructifient et donnent une belle moisson de béatitude, j'en suis vraiment heureux ! C'est Ma nourriture. C'est le *sevā* (service) que vous devez me rendre. Il n'y a rien de plus élevé que cela. Ne gaspillez pas les paroles de sagesse et de vérité prononcées dans votre intérêt, mettez-les en pratique et tirez-en de la joie : l'essence de cette joie est Ma nourriture. Si vous agissez ainsi selon Mes paroles et les mettez en pratique, Je répondrai bien volontiers à toutes les choses que vous demanderez, quel qu'en soit le nombre.

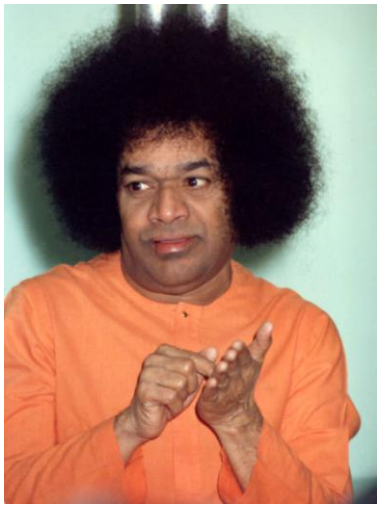
Lorsqu'on laisse se déprécier ce qui a été dit en ne le mettant pas en pratique et que l'on vient Me demander de parler encore et encore, que dire ? Si tous se mettent à pratiquer comme vous le faites, le monde n'aura plus de problèmes ; la contre-vérité ne se manifestera plus.

Bhakta : Swāmi ! Pour mettre en pratique la parole divine, comme d'ailleurs en toutes circonstances, la grâce du Seigneur est indispensable. Rien ne peut arriver sans elle. La grâce du Seigneur est toujours présente comme vous l'affirmez. Tout comme le Soleil est caché par le brouillard, la Grâce peut être obstruée par l'obscurité du « je » et du « mien », mais on peut les maîtriser par la pratique et la discipline. Voilà pourquoi cela devient si facile quand nous comprenons bien la signification de ce que nous entendons et mettons en pratique. Voilà mon expérience ; je n'en connais pas d'autres.

Swāmi : Exact. Exact. Ce que vous dites est juste. Vous l'avez bien compris. Si l'on ne saisit pas le sens et que l'on donne diverses interprétations, cela déforme la Réalité. Et la Réalité se trouve dénaturée par les contresens. Mais si la compréhension est claire, la mise en pratique devient facile. Maintenant, considérez ceci : tous les êtres naissent-ils en même temps ? Meurent-ils tous au même moment ? Pareillement, la Sagesse la plus élevée se manifestera, chez telle ou telle personne, à des moments différents. Si vous chantez continuellement un chant après l'autre, vous apprenez la musique. Ainsi, si je parle et continue de parler, tous comprendront la Réalité. Ma mission n'est pas de rester silencieux parce que certains ne comprennent pas. Par conséquent, il faut en parler une fois, deux fois et plus encore, si nécessaire.

Bhakta : Nous sommes comme des blocs de fer ; le Seigneur est comme l'aimant. Les deux sont liés l'un à l'autre. Mais pour transformer ce bloc de fer en un objet utile entre les mains de Dieu, il doit être chauffé au feu de l'anxiété et frappé par le marteau de la souffrance, afin qu'il puisse obéir et répondre. Ainsi, pour façonner des morceaux de fer comme nous en instruments, vous devez vous donner beaucoup de peine. Vous avez dit que cela est Votre mission. Maintenant, je vous prie, parlez-moi de « *cit* », la conscience, que vous avez évoquée le mois dernier.

Swāmi : Oui, « *cit* » a aussi un autre nom : *śuddha sattva*, c'est-à-dire pure Conscience. Elle est aussi opposée à la Conscience impure que *vidyā*, la connaissance, l'est à *avidyā*, l'ignorance. La Conscience impure est inhérente à la Conscience pure, autant que l'obscurité est inhérente à la lumière. Ne soyez pas troublé, mon cher garçon, par les nombreux termes utilisés ! *Vidyā-avidyā*, *jñāna-ajñāna*, *śuddha sattva-malina sattva* (conscience impure), tous indiquent une même idée, et non des idées différentes. Je vais vous poser une autre question. Avez-vous entendu parler du mot qui est l'opposé de *prakriti* (le monde sensible) ?



Bhakta : J'ai entendu le mot, Swāmi. Quand j'ai étudié la grammaire, j'ai appris que le contraire de *prakriti* est *vikriti*.

Swāmi : Que signifie *vikriti* ?

Bhakta : *Vikriti* veut dire *vikāra*, c'est-à-dire changé, transformé, « dérivé de ». Par exemple *agni* (le feu) est l'origine de *aggi*, un dérivé. De même *jama* est dérivé de *yama*, *jñāna* de *yajña* et ainsi de suite.

Swāmi : De même, la *prakriti* du Seigneur est connue sous le nom de *vidyā* (connaissance) ; son dérivé ou sa forme inférieure est connue sous le nom d'*avidyā* (ignorance). Pour *vidyā* ou *śuddha sattva*, *avidyā* ou *malina sattva* est la forme inférieure.

Bhakta : Comment cela, Swāmi ? *Vidyā* est resplendissante dans le Seigneur et *avidyā* n'est apparente qu'à cause de *vidyā*. Cela signifie que le Principe cosmique universel est dans le Seigneur et qu'il apparaît différemment dans chaque individu (l'apparence individuelle étant déterminée par les caractéristiques extérieures que sont le nom et la forme). Ce pouvoir de l'ignorance (*avidyāśakti*) se manifeste également comme une entité inséparable. Car le Seigneur est la seule Existence. Par conséquent, cette Existence unique est la base ou le fondement de l'Universel et du Particulier, de la Totalité aussi bien que des Parties apparentes. Est-ce cela que Vous voulez dire, Swāmi ?

Swāmi : C'est la raison pour laquelle le Seigneur est appelé *Satya*[2] (Vérité) et *Brahman*[3]. Ce Satya est indivisible (*akhanda*). Il est non-duel (*advaita*). Il est sans-fin (*ananta*). Dans les *Upanishad*, *satya* associé avec la *māyā śakti* non-manifestée s'appelle *pūrna* « *adah* » et *satya* associé avec la

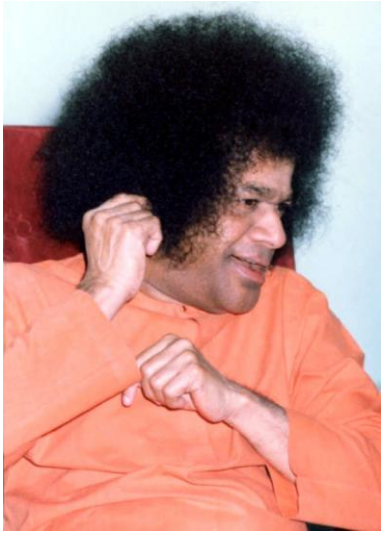
---

[2] *Satya* (ou *Sathya*) : mot sanskrit qui peut être traduit par « Vérité », « Essence » ou « Réalité suprême ». Ce qui Est, ce qui n'est modifié ni par le temps ni par l'espace.

[3] *Brahman* : Dieu, l'Être cosmique éternel, le Soi suprême, l'Inconcevable. Il est Énergie pure, au-delà des qualités et des limitations, sans début ni fin (contrairement à Brahmā). Il pourrait être l'équivalent du Dieu chrétien ou d'Allāh dans l'islām. *Brahman* est parfois identifié à l'*ātman*.

māyā śakti manifestée s'appelle *pūrna « idam* ». C'est là le secret du mantra des *Upanishad* : « *Pūrṇamadaḥ pūrṇamidaṁ.*[4] »

Bhakta : Oh ! Quel bel enseignement ! Comme un fruit pelé et mis dans nos mains, prêt à être mangé ! La totalité de ce cosmos manifesté ou *pūrna* émana du *pūrna* de la réalité indivisible non manifestée. C'est bien cela que vous avez exprimé, n'est-ce pas ?



Swāmi : C'est en tenant compte de cela que nous disons : *vāsudevaḥ sarvam idam, sarvaṁ khalv idaṁ brahma*, etc. Les mots *Vāsudeva*[5], *Brahma* sont différents, mais il n'y a aucune différence dans leur signification. Avez-vous compris ?

Bhakta : Tout cela est comme du nectar, Swāmi, mais vous ne m'avez pas encore dit qui je suis ?

Swāmi : Cela suffit pour le moment. Le mois prochain, j'éclaircirai vos doutes par des exemples concrets. Comprenez bien ce qui a été dit. Mettez-le en pratique, ne l'oubliez pas et ne le mettez pas de côté. Méditez sur le sujet. Bon, vous pouvez partir maintenant.

(À suivre)

ॐ

Comment l'*ātma* dans Sa Plénitude (*pūrna*) pourrait-il s'empêtrer dans l'illusion qu'il n'est « pas plein » (*apūrna*), qu'il n'est qu'une « fraction », qu'il est « incomplet » ? [...] Comment est-il possible que le Pur, l'Indivisible, perde le moins du monde sa nature ? [...] La réponse à la question posée est la suivante : l'illusion ne peut pas se produire ! Il n'y a aucun fondement à l'erreur consistant à imputer l'« incomplétude » au « complet ». L'entité « pleine » appelée *ātma* ne peut jamais s'imaginer comme « manquante » ou « moins que pleine » ou se sentir limitée ou contrôlée par l'enveloppe matérielle dont Elle forme le noyau.

SATHYA SAI BABA
(Sathya Sai Vāhinī - chap. 4)

[4] *Pūrṇamadaḥ pūrṇamidaṁ* : Cela (*adah*) - ce qui est non manifesté - est complétude, plénitude, infinité, absolu ; ceci (*idam*) - ce qui est manifesté - est complétude, plénitude, infinité, absolu.

[5] *Vāsudeva* (avec un accent) : signifie « *descendant de Vasudeva* ». Vasudeva et Devakī étaient les parents de Krishna. *Vāsudeva* est donc un des noms du Seigneur Krishna.